

- Le chanteur bruxellois s'essaie à un autre style musical.
- Il délaisse l'électro pop pour se rapprocher de son premier amour: le rock.
- Et évoque la vie tourmentée d'un membre de sa famille.

Mustii prend un virage rock

Rencontre Louise Hermant

À peine installé dans un petit restaurant au décor américain situé à Ixelles, Mustii est interpellé par la gérante des lieux. "Ah, vous, je vous connais, lance-t-elle. Qu'est-ce que vous faites encore? Vous êtes DJ, non?" Bizarrement, ce n'est pas la première fois que l'on prend Thomas Mustin pour un aficionado des platines. Si son premier disque – *21st Century Boy* – était empreint de sonorités électroniques, le jeune artiste est plus proche de la pop au sens large et a fait le choix de s'éloigner de cet univers. Avec *It's Happening Now* ★★★ (Warner, sortie ce vendredi 21 janvier), Mustii prend un virage plus rock et électrique. "J'ai grandi avec *Black Sabbath* et les *Rolling Stones*, dit-il. Je suis un fan absolu de David Bowie. Ce sont mes références premières. Le premier album était plus électro pop, plus lisse dans la production. J'ai la sensation d'avoir enfin fait l'album que j'aurais dû. C'est un peu bateau de le dire, mais cet album me ressemble plus."

Plus de relief, plus de chaleur

Cette nouvelle teinte musicale découle également du sujet abordé tout au long du disque: l'histoire de l'oncle de Thomas, Michel (lire ci-contre), diagnostiqué schizophrène et mort d'une overdose de médicaments. "Je voulais revenir avec quelque chose qui collait avec le parcours tourmenté d'un individu. Je devais aller vers quelque chose avec plus de relief et de chaleur. L'idée était vraiment de faire un miroir de la vie de mon oncle, qui a été comme une montagne russe."

Certains morceaux sont plus apaisés ("New

Becoming", "Pretty World"), d'autres complètement frénétiques et paranoïaques ("Alien", "Shame") à l'image de ces sensations, constamment parsemées de hauts et de bas. "Comme mon oncle était changeant, il fallait que je le sois aussi, poursuit Mustii. J'ai dû faire évoluer les émotions, modifier les utilisations de la voix. J'ai testé beaucoup plus de choses qu'auparavant. Il y a plusieurs voix dans l'album."

Artiste complet et décomplexé

Ce changement de direction permet également à Thomas Mustin d'assouvir certaines envies, mettre derrière lui les regrets liés à ses premières compositions. Pour lui, la remise en question doit être perpétuelle. "On voit beaucoup de grands artistes, aujourd'hui, qui ont plutôt tendance à garder une formule qui fonctionne. Sur chacun de ses albums, David Bowie a dû perdre et gagner du public. Je trouve ça très inspirant. J'aimerais me mettre cette contrainte-là, ne pas me répéter et tester sans cesse de nouvelles choses."

L'interprète de "Blind" s'autorise une certaine prise de risque, et le fait que Mustii se considère davantage comme un comédien (*Unité 42*, *La Trêve* et bientôt *Vous n'aurez pas ma haine* ou *L'île aux trente cercueils*) que comme un chanteur, facilite une certaine décomplexion. "Je me dis que je fais de la musique avant tout pour le plaisir. Je peux me permettre d'expérimenter des choses. Peut-être qu'un jour, je ferai un album de jazz. Je ne me mets pas dans

des rails. Je ne veux pas retourner dans le type de productions du premier disque." Il lui aura d'ailleurs fallu deux ans de travail pour terminer l'album, composé entre plusieurs tournages. "Le fait de devoir prendre des pauses pendant la création du disque permet de revenir avec une oreille plus fraîche. Je ne suis pas enfermé à ne faire que ça et à ne plus rien entendre à la longue. Vivre d'autres expériences sur le côté est quelque chose de très positif."

S'assumer en tant que chanteur

Son bagage de comédien l'inspire, facilite par ailleurs la création et l'incarnation de personnages, autant d'alter ego présents sur chacun de ses albums. Sur le premier, Mustii imaginait le carnet intime fictif d'un adolescent ayant vécu une tuerie dans une école. Cette fois, il se glisse dans la peau de son oncle, tout en prenant quelques distances. "Je n'arrive pas à me mettre derrière mes synthés et à créer des chansons juste pour en créer. J'ai besoin d'instaurer un cadre, une narration, un lieu, un personnage. Je ne sais pas trop pourquoi. Cela me donne une assise pour composer."

C'est donc logiquement et avant tout sur scène que le projet de Mustii prend tout son sens. Sa prochaine tournée devrait démarrer au printemps. "En concert, il y a beaucoup de théâtralité. Je travaille beaucoup pour assumer le fait d'être chanteur. C'est toujours dur de parvenir à se donner du crédit. Quand je vois les autres musiciens, je suis un peu ébahi et je reste intimidé."

Il aura fallu deux ans de travail à Thomas Mustin pour terminer l'album, composé entre plusieurs tournages.